

L'ARCHE *Editeur*

Laura DE WECK

Les gens qu'on aime

Traduit par
Hélène Mauler et René Zahnd

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Laura de Weck

Les gens qu'on aime

Pièce en 15 scènes

Texte français
Hélène Mauler & René Zahnd

Avril 2012

Etudiants :

JULE

LILI

DARIUS

ANNA

SVEN

(PHILLIP)

– : le tiret entre les répliques signifie « un temps ».

Scène 1

Cigarettes

JULE, ANNA, puis DARIUS

ANNA. Hé, saalut.

JULE. Salut.

ANNA. Oui. Hi.

JULE. Hi.

ANNA. Hé.

JULE. Hé.

ANNA. Oui.

JULE. Oui oui.

—

ANNA. Comment tu vas ?

JULE. Bien. — Et toi ?

ANNA. Bien. — Merci.

JULE. Oui.

ANNA. Ça fait longtemps qu'on ne s'est plus...

JULE. Oui.

ANNA. Oh oui.

—

JULE. Et les études. C'est sympa ?

ANNA. Oui.

JULE. Physiothérapie, c'est ça ?

ANNA. Philosophie.

JULE. Ah oui, juste.

ANNA. Si, c'est sympa.

JULE. Après tu veux devenir philosophe, c'est ça ?

ANNA. Bof, on verra.

JULE. Tu es sûrement bonne, tu as toujours été intelligente.

ANNA. Bof.

—

Et toi tu fais l'école de théâtre, c'est ça ?

JULE. Oui, juste.

ANNA. C'est sympa ?

JULE. Si, oui.

ANNA. Après tu veux aller à Hollywood, c'est ça...

JULE. Faut voir.

ANNA. Toi aussi tu es sûrement bonne, tu as toujours été... comme ça.

—

JULE. Tu es toujours avec Phillip ?

ANNA. Oui.

JULE. Oh, alors ça fait...

ANNA. Six ans.

JULE. Ouah, c'est sympa ?

ANNA. Pardon ?

JULE. Ben, je veux dire, vous allez vous marier, c'est ça ?

ANNA. Faut voir.

JULE. Vous êtes sûrement bons.

ANNA. Quoi ?

—

JULE. Ben, je veux dire, tu es en train de l'attendre, là ?

ANNA. Non, il doit bosser.

JULE. Ah – oui...

ANNA. Médecine.

JULE. Ah oui, juste.

ANNA. Il trouve ça vraiment sympa.

JULE. Bon.

ANNA. Oui.

—

JULE. Six ans, mais c'est dingue.

ANNA. Oui, ça le fait on peut dire.

JULE. Et vous ne vous êtes jamais séparés ?

ANNA. Non, on peut dire que ça fonctionne.

JULE. Ben, je trouve ça beau.

ANNA. Oui, on s'aime on peut dire.

JULE. Mais ici ou là ça barde ?

ANNA. Non, je l'aime.

JULE. Ouioui, je trouve ça top.

—

JULE. Et ? Tu as des examens, c'est ça ?

ANNA. Je suis en train d'écrire mon mémoire.

JULE. Et, c'est sympa ?

ANNA. Pardon ?

JULE. C'était un gag.

ANNA. Mais c'est sympa. Aujourd'hui je viens de trouver quelque chose.

JULE. Ah, et quoi ?

—

ANNA. Je ne sais pas.

JULE. Si, si, raconte.

—

ANNA. Alors, tu connais le philosophe Karl Rosenkranz ?

JULE. Bien sûr, le Grec.

ANNA. Non, non, c'est un Allemand.

JULE. Ah oui, juste.

ANNA. Tu le connais ?

JULE. Oui, enfin de nom.

ANNA. C'est un philosophe du XIX^e siècle, un héritier de Hegel. Et en tout cas il a comme théorie que quelque chose, par exemple l'art, mais aussi la vie, n'est beau que si c'est vrai. Mais ce n'est vrai que si l'on y voit le risque de l'anéantissement, tu comprends. Ainsi, le beau et le laid, donc l'anéantissement, sont réunis pour former la vérité. Et mon hypothèse tient dans le fait que le monde, que – mais ça devient trop compliqué.

JULE. Oui, sans doute.

ANNA. En tout cas, là, j'ai trouvé quelque chose.

JULE. Oui.

—

ANNA. Et à l'école de théâtre, il y a aussi ce genre de travaux ?

Arrivée de Darius.

JULE. Salut !

DARIUS. Hi.

JULE. Hé.

ANNA. Hé, saalut.

DARIUS. Hi.

ANNA. Oui, hé.

DARIUS. Hé, hé.

ANNA. Oui.

JULE. Oui oui.

DARIUS. Oui.

—

—

JULE. Oui.

—

Oui, c'est Anna.

DARIUS. Je sais.

JULE. Ça date de l'école.

DARIUS. Je sais.

—

JULE. Elle fait philo.

DARIUS. Vraiment.

JULE. Oui, elle vient de découvrir quelque chose.

DARIUS. Et quoi ?

JULE. Laisse tomber.

DARIUS. Et quoi ?

JULE. Laisse tomber.

DARIUS. Et quoi, Anna ?

JULE. Laisse tomber, Darius.

ANNA. Ce n'est pas très important.

—

DARIUS. Et Phillip ?

JULE. Il ne vient pas, il doit bosser. Médecine.

DARIUS. Vous êtes encore ensemble ?

JULE. Oui, depuis six ans, et ils ne se disputent jamais.

DARIUS. Cool.

JULE. Oui ben, je trouve aussi.

DARIUS. Oui.

—

ANNA. Et vous, vous êtes encore...

JULE et DARIUS. Non, non.

ANNA. C'était juste une question.

JULE et DARIUS. C'est bon.

—

—

ANNA. Et toi tu fais quoi ?

DARIUS. Laisse tomber.

JULE. Il est bourré.

DARIUS. Un peu.

ANNA. Pourquoi ?

DARIUS. Pourquoi je suis bourré ?

ANNA. C'est bon.

—

JULE. Darius va bientôt avoir les résultats de ses examens.

ANNA. Oh, bonne chance.

DARIUS. C'est bon.

JULE. Si Darius ne passe pas, il aura étudié quatre ans pour rien.

ANNA. Oh, alors je te souhaite bonne chance.

DARIUS. C'est bon.

JULE. Il a plutôt la trouille, son examen ne s'est pas bien passé.

ANNA. Oh.

DARIUS. C'est ok.

—

JULE. Mais on peut aussi être bourré sans raison.

—

ANNA. Et tu vas faire quoi, si ça ne passe pas ?

DARIUS. Un casse chez tes parents.

—

ANNA. Il faut prendre ça comment ?

DARIUS. Sérieusement.

Scène 2

Monologue

SVEN et LILI

SVEN. Alors, tu étudies la psycho ?

LILI. Oui.

SVEN. Et, c'est sympa ?

LILI. On ne pourrait pas parler d'autre chose ?

SVEN. Quoi ? – Ah oui. Bien sûr. Moi aussi je trouve ça toujours bête, mais on pense toujours que, et alors, mais... on n'est pas obligé. Moi aussi je trouve ça toujours un peu, euh, bête, mais, oui.

–

Oui, on va au lit là tout de suite, c'est ça ?

–

Enfin, la situation chez moi c'est ça : j'habite avec un type, Phillip, tu le connais ? Et il bosse chez nous à la maison, médecine, tu sais. Et il a toujours l'air si concentré. Mais on peut aller chez moi quand même, enfin si tu préfères, on peut aussi faire doucement, enfin, quoique, il va piger le truc, non ? Et toi tu habites où ?

–

Mais on peut aussi bavarder encore un peu. On n'est pas obligé de toujours, on peut aussi autre chose.

–

Oui, alors, euh, c'est que tu es psychologue, voilà pourquoi tu savais que je trouve ça bête, ce blabla... Tu perces tout le monde à jour, non. Tu arrives à percer les gens, euh, à jour.

–

Tu es bonne ? Non enfin, je veux dire, tu as bientôt le prochain examen, c'est ça ? Tu es bien préparée, enfin, tu ne devrais pas bosser, là ? Mais tu es sûre, euh, quoique, après tout on s'en fiche.

–

C'est quand même fascinant, parce que tu connais tous les gens, tu, euh, tu, tu, tututu tu, tu les perces toujours à jour. C'est quand même super. C'est, euh, fascinant.

–

D'ailleurs ils sont comment les gens ?

–

Enfin, pour de vrai ?

–

Enfin, comme ça dans l'ensemble, enfin le type normal. Disons, euh, le type lambda ? Parce qu'il existe, non ?

–

Pas que j'en sois un. C'est bien pour ça que je demande.

–

Ah ben oui, tu ne t'occupes que des psychopathes. Vous n'avez que des dépressifs ou bien aussi des cannibales et desdes, ce genre ?

–

–

Tu ne veux pas aussi dire quelque chose ?

—

Mais qu'est-ce que tu veux ?

—

Tu veux une relation ?

—

Enfin, une relation rien qu'avec du sexe, ou bien avec du sexe et de la tendresse. Ou bien avec du sexe, de la tendresse et des discussions. Rien que du sexe et des discussions ça va aussi. Mais pas rien que des discussions et de la tendresse. Ou bien tu es tombée amoureuse de moi ? Si oui, il y a déjà eu une fille, une fois, qui est tombée amoureuse de moi. Je sais ce que c'est ce, euh, tomber amoureux.

—

Mais au cas où tu voudrais te marier, il faut d'abord que je termine mes études et tout ça, tout ça.

—

Allez, dis quelque chose.

—

Dis quelque chose, autrement c'est débile.

—

—

LILI. En fait, je veux un homme qui me séduise.

—

—

SVEN. Séduise.

LILI. Oui, séduise.

—

SVEN. Mais comment ?

LILI. Je ne sais pas.

SVEN. Comme un gentleman ?

LILI. Non, autrement.

SVEN. Alors comment ?

LILI. Je ne sais pas.

SVEN. Comme un artiste ?

LILI. Comme il est.

—

SVEN. J'aimerais bien te séduire.

LILI. Merci.

SVEN. Tu veux que j'essaie ?

LILI. Non.

Scène 3

SMS

JULE, LILI, DARIUS, SVEN et ANNA

JULE à LILI – 11h33

HelpLeblues!Café?

LILI à JULE – 11h35

Stress total,boulot,boulot,boulot... mais rien à foutre, 13h bohemia?

JULE à LILI – 11h36

SuperGénial!!

LILI à JULE – 12h49

Peux plus venir au bohemia. Darius a planté l'exam et veut que j'aille chez lui,sorry,smack!

JULE à LILI – 12h51

Putain2merde!

JULE à DARIUS – 14h02

CherDariusQuelleMerdeMaisDroitC'estJusteBonPourLesBourges!TuVauxMieuxQueCaFaisSigneQuandTuVeuxGrosseBise

LILI à JULE – 16h47

Attention,sven va t'appeler,lui ai donné ton no.Biz

SVEN à JULE – 16h48

DEAR LADY, QUE PENSEZ-VOUS FAIRE CE SOIR ? AURIEZ-VOUS PLAISIR A M'ACCOMPAGNER AU CONCERT ROOTS ? CE SERAIT UN GRAND HONNEUR, RESPECTUEUSEMENT, VOTRE SVEN.

JULE à LILI – 16h50

IlMeVeutQuoiSven!!IlSintéressePourtantAToi!EtDariusAuFondIlTeVeutQuoi?IlSePasseQuoiCeSoir?

LILI à JULE – 17h30

Aucun idée ce qu'il veut?! Vais avec darius à une de ces mégateufs au glashaus.Il est down.Biz

JULE à SVEN – 18h00

SorryViensJusteDeVoirTonSmsCeSoirVolontiersMaisOnIraitPasPlutôtAuGlashausParaîtKyaUneSuperTeuf Sal J

SVEN à JULE – 18h02

AI DEJA ACHETE LES BILLETS, GENTE DAME, ET T'INVITE, TON DEVOUE,
SVEN

JULE à LILI – 18h04
DariusEtToiVousAllezQuandAuGlh.?

LILI à JUNE – 18h22
Sais pas,plus tard

JULE à SVEN – 18h25
OkPourLeConcertOnPeutAllerAuGlashausAprès?

SVEN à JULE – 18h31
TAPIS ROUGE POUR TOI A 20H DEVANT LA ROTE FABRIK. RAVI DE TE
RETROUVER, SVEN

JULE à SVEN – 18h33
NoProblemo

ANNA à JULE – 19h06
Chère Jule, ça m'a fait plaisir qu'on se revoie. Tu fais quoi ce soir? Ce serait sympa de te
voir, amitiés, de Phillip aussi, Anna

JULE à ANNA – 19h06
SuisSuperCrevéeEtMeFaisUneSoiréeTranquilleAmitiésAussi :-)

JULE à LILI – 21h56
SuisAvecSvenALaRoteFabrikCCoolAuGlash.?

LILI à JULE – 22h04
Suis toujours scotchée à la maison chez darius.On ira peut-être après au purpur

DARIUS à JULE – 23h34
t'es une chieuse, allumeuse.

LILI à JULE – 23h35
C pas ce qu'il veut dire,il est bourré,biz

JULE à LILI – 23h38
VousEtesOù?BesoinDeToi!

JULE à LILI – 24h09
HéVousEtesOù??

LILI à JULE – 24h38
Au purpur pas très cool-trop de gens-musique de m,biz

JULE à LILI – 1h04

VenezDoncIciSvenEstTropRasoir!!

LILI à JULE – 2h14

On a giclé du purpur,darius a dit au proprio aux toilettes qu'il n'avait pas de style en montrant sa queue... On va au supermarket, biz

JULE à LILI – 2h53

SuisAvecSvenAuSupermarketVousTrouvePas!

JULE à LILI – 3h26

AttaqueALaFinAttaque!

Scène 4

Nuit

DARIUS, LILI

LILI. C'est qui ?

DARIUS. Phillip et moi.

LILI. Vraiment ?

DARIUS. En dixième.

LILI. Tu as complètement changé. – Phillip a toujours la même tête.

DARIUS. Oui.

–

LILI. Je l'ai vu rien qu'une fois. Mais il est vraiment spécial, Phillip. Il te fixe comme ça et après il pose des questions. Et après il était carrément furieux et soudain content comme comme...

DARIUS. Comme il est.

LILI. Oui.

–

–

LILI. C'est bien, comme tu es là.

DARIUS. Sur la photo ?

LILI. Non. Là, ici. – Tu es bien.

DARIUS. Pourquoi ?

LILI. Comme ça. Parce que c'est vrai.

DARIUS. Mais quoi ?

LILI. Toi.

DARIUS. Qu'est-ce qui est bien ?

LILI. Toi.

DARIUS. Oui, mais qu'est-ce qui est bien chez moi ?

LILI. Je ne sais pas. Tes yeux.

–

Quoi ?

DARIUS. Pourquoi tu dis que mes yeux sont bien ?

LILI. Parce que c'est vrai.

DARIUS. Pourquoi ? Pourquoi tu ne dis pas que mon nez est bien ?

–

Ou mes oreilles. Ou que ma jambe est bien ; cette histoire d'yeux, c'est n'importe quoi.

LILI. Mais qu'est-ce qu'il y a, je t'ai juste fait un compliment.

DARIUS. Précisément. Tu sais bien, tu sais très bien que j'aime entendre ça, les compliments, que je ne cherche plus à savoir ce qui est vrai, et donc ce sont toujours les yeux et jamais les oreilles.

LILI. Mais tes oreilles aussi je les trouve super.

DARIUS. Il ne s'agit pas des oreilles.

–

LILI. Et qu'est-ce qui te plaît chez moi ?

DARIUS. Les cicatrices de tes vaccins, ici.

–

Tes cicatrices sont plus belles que tes yeux. Tes yeux sont tout gonflés.

—

Maintenant tu penses que tu es moche, à part tes cicatrices.

—

LILI. Je les trouve quand même beaux, tes yeux.

DARIUS. Pourquoi tu répètes ça.

LILI. Les yeux reflètent l'âme.

DARIUS. C'est quoi ces conneries.

LILI. Je sais que c'est vrai.

DARIUS. Ah oui ?

LILI. Tout le monde sait que c'est vrai.

DARIUS. Et quelle est la couleur de mes yeux ?

—

LILI. On vient de coucher ensemble, Darius, alors c'est évident que je te trouve beau et que je trouve aussi tes yeux beaux et pas seulement tes cicatrices ou tes oreilles...

DARIUS. Et comment je le saurais. Aucune idée pourquoi tu voulais coucher avec moi.

—

LILI. Tu m'as séduite, Darius.

DARIUS. Tu as voulu qu'on te séduise.

LILI. Tu m'as téléphoné.

DARIUS. Tu as voulu qu'on te téléphone, je n'ai rien eu à faire de plus.

—

LILI. Pourquoi tu inverses tout ?

DARIUS. Parce qu'alors c'est juste, chez toi.

—

D'ailleurs qu'est-ce que tu fais ici, tu as bientôt des examens.

LILI. Je fais ce que je veux.

DARIUS. Tu ne veux rien.

—

LILI. Tu sais quoi. Au fond les profs ont eu raison de te faire rater. Tu aurais pu leur écrire ta « lettre de réclamation » après l'examen, et pas à la place de l'examen.

—

Où tu vas ?

Scène 5

Nuit

JULE, SVEN

SVEN. Ça ne fait pas drôle, je veux dire, tu sais encore au moins qui tu es. En tant que comédienne, on doit tout savoir jouer, on ne sait plus du tout qui, euh, on est tu es.

—

Est-ce que tu vas faire la même chose que Keanu Reeves ? Parce qu'il a vécu trois mois avec les sdf, pour les observer et tout ça.

—

C'est quand même fascinant, parce qu'alors tu connais tous les gens, si tu dois les jouer, ou toutes les filles, oups, femmes. Probablement. C'est quand même, euh, admir..., enfin fascinant.

—

D'ailleurs elles sont comment les femmes ?

—

Disons la femme normale ? Ou les folles. Tu peux me jouer une folle ?

JULE. Non.

SVEN. Si, allez, s'il te plaît, ça m'intéresserait pas mal.

JULE. Je ne le fais pas.

SVEN. Et pourquoi pas.

JULE. Parce que.

SVEN. Ça doit pourtant être très simple pour toi.

JULE. C'est vrai que jusqu'à aujourd'hui tu n'as jamais bu d'alcool ?

SVEN. C'est que dans la réalité tu es déjà folle, voilà pourquoi tu ne veux pas le jouer.

JULE. Pas vrai. — C'était quoi ?

—

SVEN. Phillip qui rentre.

JULE. Je croyais qu'il bossait.

SVEN. C'est ce qu'il fait, à la bibliothèque. Mais seulement tard le soir, quand il n'y a plus personne. Ouhhhh...

JULE. Arrête. C'est quoi ça ?

SVEN. De la musique. Il danse.

JULE. Il danse ?

SVEN. Allez joue un peu la folle.

JULE. Pourquoi il danse ?

SVEN. Il fait ce qu'il veut.

JULE. Maintenant il pense sûrement qu'on est un couple.

SVEN. Arrête tes conneries, Phillip sait ce que c'est, le sexe.

JULE. Mais il est tellement inconditionnel.

SVEN. Ça le fait rigoler, espèce de folle.

JULE. Je ne suis pas folle.

SVEN. Alors joues-en une pour voir.

JULE. Arrête avec ça.

SVEN. C'est que tu n'es pas une vraie comédienne, ou pas une vraie folle.

JULE. Arrête avec cette histoire débile de folle.

—

SVEN. Moi. Moi en fait je suis fou.

JULE. Tu ne l'es pas.

SVEN. Si.

JULE. Tu es normal à chier.

SVEN. Tu verras bien que je suis fou.

—

JULE. Arrête. Arrête s'il te plaît.

SVEN. Tu as peur ?

JULE. Arrête, c'est tout.

—

SVEN. Je te prie de m'excuser, bien-aimée de mon cœur.

JULE. Et le baratin de gentleman, tu arrêtes aussi.

—

Qu'est-ce qu'il y a. – Tu as envie de vomir ?

SVEN. Non.

JULE. Tu veux de l'eau ?

SVEN. Non.

JULE. Il faut que j'appelle Phillip ?

SVEN. Non.

—

JULE. Tout va bien ?

SVEN. Bien.

—

—

Tu as joui ?

JULE. C'était bon.

SVEN. Mais tu as ?

JULE. C'était vraiment bon, Sven, mais chez nous c'est comme ça, ça ne marche pas toujours.

SVEN. Comment.

JULE. ... mais c'était quand même vraiment, vraiment bon. C'est que nous on n'est pas toujours obligées de pour que ce soit vraiment, vraiment, vraiment bon. Ça n'a rien à voir avec toi, c'est tout à fait normal. Pas de souci, c'était vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, oui, même sexy.

—

SVEN. Alors tu as joué la comédie ? – Ah bon, c'était la folle, donc tu as déjà, euh, euheuh, euh joué la folle.

JULE. Je ne sais pas.

SVEN. Vos paroles, mademoiselle, de toute façon on n'arrive pas à y croire, espèce de comédienne.

—

Où tu vas ?

Scène 6

SMS

JULE, LILI et DARIUS

JULE à LILI – 5h27

ChérieVousEtesEncoreEnPiste?DisAuDélirantDariusDeRegarderSonPortable!

LILI à JULE – 5h53

Sais pas où il est,a disparu, biz

DARIUS à JULE – 6h40

Ai pas réussi les exam féchié ciao/revoluturlutu/

JULE à DARIUS – 6h48

TuEsEncoreRéveillé?TuAsEnvieDeDanser?

Scène 7

Cigarettes

JULE, LILI et ANNA

LILI. C'est ok pour toi l'histoire avec Darius ?

JULE. Ouioui.

LILI. Parce que je me disais, tu as couché avec tellement de mecs ces derniers temps.

JULE. Ouioui

—

Et ce soir-là aussi avec Sven.

LILI. Ah oui ?

JULE. Oui, il avait organisé chez lui un petit nid d'amour.

LILI. Ah oui ?

JULE. Oui.

LILI. Et ?

JULE. Ok.

—

Et toi, tu as aussi ?

ANNA. Non.

JULE. C'était juste un gag.

ANNA. Non, je veux dire, Phillip devait bosser.

JULE. Ah bon.

ANNA. Mais sinon bien sûr.

JULE. Quand il ne doit pas bosser.

ANNA. Oui, mais aussi...

JULE. Et alors vous dansez, avant d'aller au lit.

ANNA. Comment tu le...

JULE. Anna et son ami Phillip sont ensemble depuis six ans.

LILI. Je sais, tu me l'as raconté.

JULE. Ils ne se disputent jamais.

LILI. Tant mieux pour eux.

JULE. Sûrement parce que Phillip, son ami, est toujours en train de bosser.

ANNA. Non, non, il prend aussi très souvent du temps pour moi.

JULE. Oh, charmant.

LILI. Mais arrête, Jule.

—

Alors, moi et Darius, c'est vraiment ok pour toi ?

JULE. Oui, vraiment, vraiment.

LILI. Parce que je me disais que tu...

JULE. Allez, tu ne t'es rien dit du tout.

LILI. Si bien sûr. Mais après.

JULE. Et il est où maintenant ?

LILI. Darius ?

ANNA. Il a fait un casse chez mes parents, je crois.

JULE et LILI. Quoi ?

—

ANNA. Oui, mais c'est ok. Je ne dirai rien.

LILI. Quoi, mais, c'est quand même... non ?

ANNA. Non, non, tout va bien, d'ailleurs il n'y a pas grand-chose qui a disparu.

LILI. Quand même, il faudrait... ou bien non ?

JULE. Laisse tomber.

ANNA. Ce n'est vraiment pas un problème.

—

—

Vous couchez assez souvent avec des hommes, non ?

LILI. Moi pas tant que ça, mais Jule l'a déjà fait partout. Y compris avec des femmes, et elle a même déjà eu deux penata la même nuit.

JULE. Deux quoi ?

LILI. Un pénis, deux penata.

JULE. Conneries.

LILI. Comme desideratum : un desideratum, deux desiderata.

JULE. Mais on ne dit pas un pénium.

LILI. En grec oui.

JULE. Alors ça serait un pénium, deux péna.

LILI. Justement pas.

JULE. Ou alors, un péno, deux péni.

LILI. Non.

JULE. Comme expresso : un expresso, deux expressi.

LILI. Mais on ne dit pas un péno.

JULE. En latin oui.

LILI. Mais en latin, il n'y a pas de terminaison en o.

JULE. Justement, un pénis, deux péni.

LILI. Si on dit un péno, alors deux penorum.

JULE. N'importe quoi.

LILI. En tout cas pénis vient du grec.

JULE. Et qu'est-ce qui te permet de le savoir ?

LILI. C'est que j'étudie.

JULE. Moi aussi j'étudie.

LILI. Oui, mais pas un savoir.

JULE. Alors quoi ?

LILI. Un savoir-faire.

—

JULE. C'est la même chose.

LILI. Justement pas.

JULE. Alors Anna, c'est quoi le pluriel de pénis ?

—

ANNA. Je ne sais pas. Je n'ai encore jamais vu deux pénis d'un coup.

Scène 8

Bibliothèque

DARIUS et SVEN, puis ANNA, puis LILI

Darius fait mine de s'occuper. Sven bosse.

SVEN. Ecoute, euh...

DARIUS. Quoi ?

—

SVEN. Tu peux me prêter un stabilo ?

DARIUS. Non.

SVEN. Mais tu en as plusieurs.

DARIUS. Je n'ai pas le temps, là, je travaille.

SVEN. Pas le temps de me prêter un...

DARIUS. Hé, il faut que je me concentre, là, franchement.

—

Arrivée d'Anna

ANNA. Saalut.

SVEN. Salut.

DARIUS. Hmm.

—

Darius téléphone à Anna.

Le portable d'Anna vibre.

ANNA. Je dois parler tout doucement, je suis à la bibliothèque, aallô... Allô ? C'est qui ?

Aaallô ?

DARIUS. Chut !

ANNA. Excuse.

—

Darius téléphone à Anna. Le portable d'Anna vibre de nouveau.

ANNA. Je suis à la bibliothèque, je dois parler tout doucement, aallô ?... Aaaaallô ?

DARIUS. Va dehors si tu veux téléphoner.

ANNA. Oui, j'étais juste... Excuse.

—

Arrivée de Lili.

LILI. Hé Darius.

DARIUS. On ne peut même pas faire un truc tranquille.

LILI. Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

DARIUS. Je travaille.

LILI. Bien sûr, mais sur quoi ?

DARIUS. Un gros truc et qui rapporte.

LILI. Oh, et quoi ?

DARIUS. Lili, là-dedans c'est interdit de parler.

—

LILI. Tu fais quoi ce soir ?

DARIUS. Chut.

LILI. Je voulais qu'on, parce que...

DARIUS. Casse-toi.

—

LILI. Darius, sorry, mais tu es à ma place préférée.

DARIUS. Casse-toi.

—

Qu'est-ce que tu as à me mater ?

SVEN. Je ne mate pas, je réfléchis.

DARIUS. Alors va réfléchir ailleurs.

—

Darius téléphone à Anna. Le portable d'Anna vibre de nouveau.

ANNA. Mais c'est qui à l'appareil ?

DARIUS. Hé !

ANNA. Aallô, Phillip, c'est toi ?

DARIUS. Mais ferme ta petite gueule, je travaille.

ANNA. 'scuse.

—

SVEN. Hé Lili, tu me prêteras peut-être, enfin tu pourrais peut-être me prêter, euh, un stabilo.

LILI. Tu es énervant.

DARIUS. Silence là derrière !

SVEN. Il m'en faut vraiment un, on dirait que les miens ont disparu.

LILI. Prends celui-ci et casse-toi.

DARIUS. Silence !

SVEN. Oui.

—

Darius téléphone à Anna. Le portable d'Anna vibre.

ANNA. Phillip c'est toi ? Phillip il y a un problème ? Tu as besoin de moi ?

DARIUS. Bon Dieu !

ANNA. Phillip ? 'scuse, mon portable déconne.

DARIUS. Alors coupe-le, je suis à fond sur quelque chose !

ANNA. Excuse.

—

Darius sort.

Darius entre.

L'électricité tombe en panne.

SVEN. Qu'est-ce qui se passe ?

LILI. Merde.

ANNA. Il n'y a plus d'électricité.

DARIUS. Fermez-la.

SVEN. Je ne vois presque rien.

LILI. L'apocalypse.

ANNA. Il faut aller au placard à fusibles.

DARIUS. Non non, ça va aller, il suffit que vous la fermiez.

LILI. Manquerait plus que j'aie perdu tout mon résumé.

SVEN. Moi non plus je n'ai pas sauvegardé mon texte.

LILI. Quelle merde, si tout est perdu.

DARIUS. Ne vous énervez pas, taisez-vous, continuez à bosser.

SVEN. Je vais aller me renseigner.

DARIUS. Non mais arrêtez de parler tout le temps !

ANNA. On veut juste savoir ce qui se passe.

LILI. Sven est tellement courageux, il va aller se renseigner.

SVEN. Patate.

LILI. Oh, mon héros.

DARIUS. Bouclez-la avec vos bêtises de gamins ! Vraiment.

Moi je travaille sur un gros truc, ok. Et il ne s'agit pas juste de bossouiller et tout ça. C'est du travail. Du vrai travail. Qui me permet de gagner de quoi vivre, vous pigez. Et je ne peux pas simplement le repousser, comme vous. Moi je ne peux pas simplement dire, bon, je le ferai l'année prochaine, ou je vais me prendre un semestre de congé et encore un semestre de congé et encore un, ou peut-être finalement une toute autre orientation. Bon Dieu. Sans arrêt vous prolongez votre mémoire de merde, parce que surtout pas de responsabilité, surtout pas boucler les études, ça voudrait dire tout à coup être adulte et travailler ou devenir chômeur ou, pire encore, avoir des enfants et tout ça.

Mais ça vous est bien égal, les parents, ils continuent de payer, vu qu'ils ont des enfants tellement intelligents, c'est qu'ils étudient. Ce sont des penseurs. Des grands penseurs, qui pensent aux drogues et aux discos et aux tailles de vêtements.

Etre étudiant, mais c'est tellement romantique, tu sais comment nous nous sommes rencontrés, ta maman et ton papa, dans le mouvement étudiant.

Mais vous êtes si démobilisés. C'est à vomir : vous espérez que le photocopieur n'est pas encore en panne et ce genre de choses, ou que les places dans l'amphi ne sont pas encore toutes occupées. Mais c'est quoi ces... Bon Dieu. Vous n'avez pas un pet de romantisme, vous avez juste la peur des examens.

Voilà.

Maintenant je vais travailler ailleurs.

Scène 9

Monologue

JULE et DARIUS

JULE. Peut-être que simplement tu n'es pas fait pour les examens.

—

Il existe des gens pour qui les examens et tout ça...

—

Le permis de conduire non plus tu ne l'as pas réussi tout de suite. Parce que tu as écrasé le chat.

—

Tu vois, tu es simplement fait autrement.

—

Mais tu n'es pas bête.

—

En tout cas je ne trouve pas que tu es bête.

—

—

D'ailleurs tu as tout plein d'autres talents. Avant tu faisais de la peinture, tu pourrais devenir peintre. Je suis sûre que tu aurais du succès.

—

L'art est beau quand il est aussi laid. Et quand il est laid, alors il devient aussi vrai, ou quelque chose du genre. Comme la vie en fait. C'est un philosophe qui l'a dit. Enfin bon, on s'en fiche.

—

—

Et puis tu te souviens quand tu m'as fait des spaghettis à la sauce aux champignons. C'était vraiment bon. Tu pourrais travailler dans un restaurant, ou devenir cuisinier à la télévision, je pourrais être ton assistante ou comme ça.

—

On n'est pas obligé de devenir tout de suite un voleur.

—

Tu es un voleur à présent ? Tu as fait un casse chez les parents d'Anna ? Qu'est-ce que tu as piqué ? Ton nouvel ordinateur, là ?

—

Ça fait drôle, si on était resté ensemble à l'école, maintenant on serait aussi ensemble depuis six ans. Peut-être qu'on serait aussi comme — comme Anna et Phillip. Ce serait drôle, non ?

—

Je crois que Lili est tombée amoureuse de toi. D'ailleurs vous avez déjà...

—

Tu as vu ses yeux. Ils sont tout gonflés. Bon, c'est vrai qu'elle a bientôt des examens.

—

—

Moi je ne ferais jamais un test de QI. Toi oui ?

—

Ma prof de diction a dit que je zozotais. Ce n'est pas du tout vrai. Bien que, apparemment il existe de très bons comédiens qui zozotent aussi.

—

Et un de mes profs m'a dit que je devais faire sortir les sentiments davantage des tripes, pour qu'ils paraissent vrais. Mais apparemment il existe aussi de bons comédiens dont les sentiments ne sortent pas des tripes. Et ils paraissent quand même vrais.

—

—

Pendant l'exercice sur les sentiments, j'ai pensé à toi.

—

Pour qu'ils paraissent vrais.

—

Les sentiments.

Scène 10

Cigarettes

SVEN et DARIUS

SVEN. Hé.

DARIUS. Mm.

SVEN. Hi, salut.

—

Tu es bien celui qui n'a pas réussi l'examen.

DARIUS. Un de ceux-là, oui.

SVEN. Oui, Jule m'a parlé de...

DARIUS. Et toi, tu es celui qui a baisé avec Jule.

SVEN. Un de ceux-là, oui.

—

A propos, euh, j'ai réussi mon examen.

DARIUS. Félicitations.

SVEN. Merci, je viens de l'apprendre.

DARIUS. Super.

SVEN. Oui, je suis très heureux.

DARIUS. Eh bien alors va fêter ça.

SVEN. Oui, oui, bien sûr.

DARIUS. Ciao.

—

SVEN. Tu aimerais venir ?

DARIUS. Non.

SVEN. Tu dois travailler ?

DARIUS. Oui.

—

SVEN. Tu savais que les femmes parlaient de nous.

DARIUS. Oui.

SVEN. Oui, mais je veux dire, à fond. Elles comparent, comment on sent, comment on bouge et tout ça, et après elles disent ce qui est mieux.

DARIUS. Ah bon.

SVEN. Oui.

—

—

DARIUS. Et maintenant. Je suis sensé devenir ton ami ?

SVEN. Enfin, je ne sais pas.

DARIUS. Tu as un ami ?

SVEN. Oui, Phillip, mais il bosse et après il veut aussi être avec sa copine et tout ça.

DARIUS. Et là tu veux un ami qui ne bosse pas.

SVEN. Oui, pourquoi pas.

DARIUS. Pour qu'on puisse faire la fête.

SVEN. Voilà.

DARIUS. Et qu'on puisse comparer les femmes.

SVEN. Par exemple.

—

SVEN. Oui à propos, je voulais te demander, comment tu t'y prends pour séduire les femmes ?

DARIUS. Séduire ?

SVEN. Oui, un mot idiot, je sais, mais quand même.

DARIUS. Séduire.

SVEN. Oui, euh, comment tu fais. Je veux dire, tu n'es pas vraiment beaucoup mieux que moi.

DARIUS. Tu trouves ?

SVEN. Mouais.

DARIUS. Je ne trouve pas.

SVEN. Que je suis bien ?

DARIUS. Oui.

SVEN. Tu ne trouves pas.

DARIUS. Non.

SVEN. Tutu me trouves moche.

DARIUS. Oui.

SVEN. Maintenant par exemple ?

DARIUS. Oui.

SVEN. Tu te fous de moi ?

DARIUS. Non.

SVEN. Tu me dis sans autre que je suis moche ?

DARIUS. Puisque tu me le demandes.

—

SVEN. Bon je vais aller, euh, faire la fête.

DARIUS. Ciao.

—

SVEN. Allez, c'était sérieux cette histoire de moche ?

DARIUS. Oui.

SVEN. Mais tu veux dire que je ne suis pas bien, ou que je suis vraiment moche ?

DARIUS. Moche.

SVEN. Tu trouves ?

DARIUS. Oui je trouve.

—

SVEN. Alors toi non plus tu n'as rien de particulier.

DARIUS. Si.

SVEN. Tu es beau ?

DARIUS. Oui.

SVEN. Tu trouves ?

DARIUS. Oui.

SVEN. Tu es beau et je suis moche ?

DARIUS. Exact.

SVEN. Mais tu déconnes.

—

Tu es complètement fou, non. Tu es complètement, euh... Mais pour de bon, vraiment. Pas comme dans les livres, mais pour de bon.

—

Tu devrais peut-être aller voir Lili. Elle étudie la psychologie. Parce que, je veux dire, tu es vraiment fou dans ta tête. C'est vrai que je trouve ça fascinant, mais tu es, euh, tu es, euheuh, comme comme...

DARIUS. Comme je suis.

—

Oui. Moi.

—

SVEN. Tu déconnes.

DARIUS. Ciao.

SVEN. Ciao.

—

Qu'est-ce qui t'arrive ?

DARIUS. J'ai cru. C'était pas ? J'ai cru voir Phillip.

SVEN. Et puis ?

—

DARIUS. Il est... Rien.

—

SVEN. Ciao.

—

DARIUS. Ciao.

Scène 11

Cigarettes

JULE et LILI, puis ANNA, puis SVEN

JULE. Alors, *frustration-aggressions hypoposis*.

LILI. Tu veux dire *hypothesis*, c'est de l'anglais.

JULE. Je sais bien, alors hypothézisse ?

LILI. Alors... c'est une hypothèse selon laquelle l'agression est un résultat de la frustration.

JULE. Je trouve ça plutôt simple.

LILI. Ça oui, mais continue un peu.

JULE. Alors *cataharsis*.

LILI. Tu veux dire *catharsis*.

JULE. Si tu le sais déjà, je n'ai plus besoin de t'interroger.

LILI. Alors, la catharsis est l'écroulement...

JULE. Non, l'écoulement.

LILI. ... est l'écoulement d'énergie agressive par l'extériorisation de... réactions...

JULE. De réactions agressives.

LILI. Oui, c'est évident... alors, bla, bla, par l'extériorisation de réactions agressives ou ... d'autres formes de comportement.

JULE. Ou de formes de comportement alternatives.

LILI. Oui, oui, c'est ce que je veux dire par là, bon Dieu.

JULE. Mais c'est écrit autrement.

LILI. Bon. Formes de comportement alternatives. Ensuite.

JULE. Non, non, tu n'as pas fini sur cette notion.

LILI. Alors quoi ?

JULE. Il y en a encore quelque chose avec *hostile*...

LILI. Ça je ne suis pas obligée de le savoir.

JULE. Mais c'est écrit.

LILI. Mais ça ne fait pas partie de la matière d'examen.

JULE. Et si ça sort quand même ?

LILI. Mais ça ne sortira pas.

JULE. Mais puisque c'est écrit.

LILI. On s'en fiche !

JULE. Bon, seulement que tu saches que c'est écrit.

LILI. Maintenant continue.

—

JULE. Tu es frustrée ?

LILI. Non.

JULE. Parce que tu es tellement agressive.

LILI. Casse-toi, tu es énervante.

JULE. Oh.

LILI. Impossible de bosser avec toi.

JULE. De toute façon tu sais déjà tout.

LILI. Justement pas.

—

—

JULE. Sorry.

LILI. C'est bon.

JULE. Mais pourquoi tu pleures à présent ? – Tu pleures si vite ces derniers temps.

—

Tes yeux sont de plus en plus gonflés.

LILI. Ouais, bientôt je ne verrai plus rien.

JULE. Quoi ?

LILI. Rien.

JULE. Ça veut dire quoi : rien ?

LILI. Rien.

—

JULE. Tu devrais pourtant aller bien, tu t'es bien envoyée en l'air.

LILI. Jule, tu as dit mille fois que c'était ok pour toi que j'aie une histoire avec Darius.

JULE. Mais ce n'est pas ok.

LILI. Et comment je le saurais ?

JULE. C'est le genre de chose qu'on sait.

LILI. Mais si tu ne me dis rien.

JULE. On sait ce genre de chose quand même.

LILI. Et pourquoi ?

JULE. Quand on est honnête, on le sait.

—

LILI. Je ne pouvais pas le savoir.

JULE. Pourtant tu étudies le savoir.

—

Arrivée d'Anna.

ANNA. Saalut.

JULE. Hé.

LILI. Mm

—

ANNA. Je dérange ?

JULE. Un peu, oui.

ANNA. Je repars tout de suite. J'attends juste quelqu'un.

JULE. Phillip fait enfin une pause.

ANNA. Je ne sais pas ce que fait Phillip.

JULE et LILI. Quoi ?

ANNA. Je l'ai quitté.

JULE et LILI. Quoi ?

ANNA. Oui.

—

JULE. Mais pourquoi ?

ANNA. Ça ne marchait plus.

LILI. Mais pourquoi donc ?

ANNA. Parce que ça ne marchait plus.

JULE. Et qu'est-ce qui ne marchait plus ?

ANNA. Vous savez bien ce que c'est, quand tout à coup ça ne marche plus.

—

LILI. Mais Anna, dans une semaine il a des examens.

ANNA. Et alors.

LILI. Tu es vraiment vache.

ANNA. Pourquoi ?

LILI. Tu aurais encore pu attendre une semaine.

ANNA. Puisque ça ne marche plus.

LILI. Mais une semaine tu aurais encore pu supporter.

ANNA. Non.

LILI. Tu es vraiment vache.

JULE. Mais il t'aime.

ANNA. Je sais.

JULE. Et comment il va maintenant ?

ANNA. Ça je ne sais pas.

JULE. Mais il a sûrement réagi.

ANNA. Je lui ai écrit un sms.

LILI. La femme est vraiment vache.

JULE. Mais Anna, vous étiez quand même ensemble pendant six ans.

ANNA. Oui.

JULE. Tu ne peux quand même pas juste écrire un sms.

ANNA. Pourquoi pas.

LILI. Il t'a trompée ?

ANNA. Non.

LILI. Tu es tombée amoureuse ?

ANNA. Non.

JULE. Mais c'était pourtant si beau.

ANNA. Qu'est-ce qui était si beau.

JULE. Que ça marche.

ANNA. Eh bien maintenant ça ne marche plus.

JULE. C'était si beau.

LILI. La femme est vraiment vache.

ANNA. Mais pourquoi ?

LILI. Dans une semaine il doit passer ses examens.

ANNA. Je sais bien.

JULE et LILI. Mais Anna...

ANNA. Mais qu'est-ce qui vous arrive ? J'ai juste quitté mon ami, vous faites ça à longueur d'années.

—

Arrivée de Sven.

SVEN. Hé.

ANNA. Saalut.

JULE. Mm.

LILI. Mm.

—

SVEN. Oui, on va peut-être y aller.

ANNA. A la piscine à vagues ? Oui, c'est parti.

LILI. Piscine à vagues ?

ANNA. Oui, c'est fou, non ?

Scène 12

Bibliothèque

SVEN, ANNA et LILI

Tout le monde bosse.

Sven cherche du regard à établir le contact avec Anna et Lili. Anna sourit, Lili l'ignore.

Sven se lève. Il enlève ses chaussures et les pose à côté de lui.

SVEN. Aujourd'hui je suis complètement à côté de mes pompes.

Sourire las de Lili, Anna rit.

Tout le monde bosse.

Sven sort un couteau et une fourchette.

SVEN. Bon appétit, Madame Petit,

On peut manger n'importe quoi

Mais pas l'homme à côté de soi.

Sven essaie de découper un livre, sans succès, il coupe alors un de ses doigts jusqu'au sang. Anna et Lili prennent peur. Sven retire son faux doigt en plastique.

Sourire las de Lili, Anna rit.

Tout le monde bosse.

SVEN. Plutôt un rapport anal que du calcul mental.

—

Qu'est-ce que vous en dites ?

Sven se lève.

SVEN. Vous m'ennuyez tous.

Sven sort.

ANNA. Tu vas où ?

LILI. Chut.

(Si la scène le supporte, d'autres inventions loufoques de Sven sont souhaitées.)

Scène 13

SMS

LILI, JULE et ANNA

JULE à LILI – 14h09

QuellesNouvelles?GrandiosesJ’EspèreBizSmackJule

LILI à JULE – 14h34

J’étais top!Ai sûrement réussi.

JULE à LILI – 14h36

Youpiiie!TuEsLaMeilleure!FiestaChampagneAuBohemia?

LILI à JULE – 15h02

Volontiers,mais peux pas maintenant,t’appelle plus tard, biz

JULE à ANNA – 16h17

ChèreAnnaEnvieDeBoireUnCafé?

ANNA à JULE – 16h20

Chère Jule, ai déjà rendez-vous avec Sven. Une autre fois volontiers. Amitiés,
Anna

JULE à LILI – 18h56

Fais-MoiSigne!JeM’Ennuie!

LILI à JULE – 21h38

Chère jule, je n’ai même pas pu finir l’examen:blackout, me sentais mal,ai pleuré,tremblé,suis sûrement trop bête.Pouvais plus.Suis dans le train.V

LILI à JULE – 21h39

ais à la mer,arrivée là-bas dans 9h.Ne sais pas quand je reviens,embrasse darius,peut-être il t’aime,moi en tout cas pas,mais c’est égal,il m’énerve, faut que je parte

LILI à JULE – 21h41

,en ai besoin,mieux comme ça,m’énervent tous, toi aussi, même bcp.Me sens bien dans le train,seule, ne me sens plus si isolée,ciao,sorry,mais je le veux,sais même quoi main

LILI à JULE – 21h43

Tenant,youpie!C’est mieux.Ca calme,salut à tous.Sven est devenu fou,occupe-toi de lui,même s’il est énervant,tout le monde est énervant,vais éteindre mon portab

LILI à JULE – 21h43

le,c’est mieux.Mes yeux sont déjà dégonflés.Biz.

Scène 14

Nuit

JULE

JULE. Le casse chez les parents d'Anna, c'était moi.

—

Enfin pas comme dans un film. Je n'ai pas joué le cambrioleur. C'était simplement moi. Vraiment. Moi.

—

Hello ?

—

Hé !

Scène 15

Monologue

ANNA et DARIUS

ANNA. Sven m'a téléphoné. J'étais contente que quelqu'un m'appelle, mais il a juste dit qu'il était rentré à la maison et que Phillip était étendu très bizarrement.

—

Sven a la tête en vrac. Il aurait dû appeler l'ambulance. Pourquoi il m'appelle moi ?

—

Je n'avais pas envie d'y aller, mais Phillip n'est jamais étendu bizarrement.

—

Et après je l'ai vu.

—

Il s'était injecté quelque chose.

—

J'ai toujours pensé que si ça devait arriver, Phillip se tirerait une balle. Phillip s'en fichait complètement, de son apparence.

—

Mais il s'était injecté quelque chose.

—

Peut-être qu'il voulait encore faire une expérience sur lui-même. Peut-être qu'il voulait léguer son corps à la médecine. Peut-être, je ne sais pas.

—

Phillip avait toujours une pensée en tête.

—

Il pense toujours.

—

Mais autrement que nous.

—

Son beau cœur.

—

Il est si beau.

—

Tu trouves aussi ? Que Phillip est beau ?

—

Nous deux, nous n'étions pas très passionnants, mais c'était vrai. Phillip avait moi et ses études. « On ne peut pas assumer davantage, si on veut rester honnête ». Un jour il a dit ça.

—

Et c'est vrai.

—

Tu ne trouves pas que c'est vrai ?

—

Et moi je voulais absolument vivre des choses. Je pensais, plus on vit des choses, plus on est quelque chose.

—

Phillip aussi a vécu beaucoup de choses. C'est juste qu'il n'en parlait jamais.

—

Tout le monde vit des choses pour en parler. Mais pas lui.

—

Et il a raison.

—

Tu ne trouves pas qu'il a raison ?

—

—

C'est que la beauté est trop fragile. Ça au moins je l'ai découvert. En théorie.

—

A propos, Phillip ne passait pas son temps à bosser. C'est juste qu'il n'avait pas envie de traîner avec vous.